

Focus sur les Brigades internationales à Argelès-sur-Mer



• Jacqueline Payrot, présidente de Ffreee. Photo M.-C. Canal

• L'exposition "Levés avant le jour, les Brigades internationales, de l'Espagne à la Résistance", a été très officiellement inaugurée vendredi soir à la galerie Marianne en présence de plusieurs représentants de l'État espagnol dont le secrétaire d'État à la Mémoire démocratique, Fernando Martinez López.

C'est devant le drapeau républicain espagnol (rouge, jaune, violet) que Jacqueline Payrot, présidente de l'association Ffreee (fils et filles de républicains espagnols et enfants de l'exode) a tout d'abord pris la parole en déclarant : *"Nous sommes des combattants"*, pour rappeler l'engagement de Ffreee. Depuis 26 ans, cette association œuvre pour perpétuer et transmettre la mémoire, et sensibiliser les plus jeunes aux dangers du fascisme. Elle sera la première à évoquer la mémoire de ces 35 000 étrangers, *"dont près d'un tiers ne reviendront pas"*, venus de tous les continents pour défendre la démocratie et passer la frontière *"avec des papiers, des vrais, des faux, peu importe. Ils ont un rendez-vous. C'est au nom de la solidarité qu'ils rejoignent les républicains, pour livrer le combat afin de vaincre le fascisme"*.

L'exposition, réalisée et prêtée par l'Onac-VG (Office national des Anciens combattants et victimes de guerre) et l'Acer (Amis des Combattants en Espagne Républicaine) présente en 20 panneaux documentés (textes et photos), le rôle des Brigades internationales, volontaires de toutes les nationalités, venus combattre en Espagne pour défendre la République contre le coup d'État des généraux, dans la lutte contre le fascisme à la fin des années 1930. Elle fait le lien entre leur engagement en Espagne pour la défense des idéaux de liberté et de valeurs républicaines et la lutte des volontaires qui, après l'Espagne, rejoignent la France et les maquis de la Résistance.

Le secrétaire d'État, *"ravi d'être à nouveau là"*, car il n'en est pas à sa première visite, a vivement remercié la ville d'Argelès-sur-Mer et a rappelé *"2025, c'est les 50 ans de la mort de Franco"*, avant de déclarer : *"Ce qui est très important pour nous, c'est que les jeunes sachent ce qu'il s'est passé"*. Comme Jacqueline Payrot avant lui et plus tard le maire Antoine Parra, il a évoqué *"le péril que nous vivons toujours"* et a rendu un vibrant hommage aux *"hommes et femmes visionnaires, des gens jeunes, qui ont défendu au péril de leur vie les valeurs de la démocratie"*. La solidarité internationale, *"de toutes les démocraties"*, a également été évoquée alors que les extrêmes droites de nombreux pays font à nouveau parler d'elles.

Lors de son intervention, Antoine Parra a également salué le courage politique du gouvernement espagnol, qui reconnaît aujourd'hui les exactions passées et accomplit *"un travail de mémoire essentiel"*. Il a aussi rappelé la dimension particulière d'Argelès et de son camp de concentration où *"des milliers de sinistrés, de 50 nationalités différentes, ont été internés"*.

Exposition à voir jusqu'au 25 mars prochain à la galerie Marianne. Entrée libre.